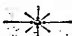
LE ROYAUME DE DIEU

Exposition abrégée de l'Evangile

A L'USAGE DES CATÉCHUMÈNES

PAR

L. EMERY & A. FORNEROD
PROFESSEURS DE THÉOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



LAUSANNE
F. ROUGE, ÉDITEUR
LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
4, rue Haldimand, 4

1898

LE

ROYAUME DE DIEU

Exposition abrégée de l'Evangile

A L'USAGE DES CATÉCHUMÈNES

PAR

L. EMERY & A. FORNEROD

PROFESSEURS DE THÉOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



LAUSANNE

F. ROUGE, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

4, rue Haldimand, 4

1898

Lausanne. — Imp. Const. Pache-Varidel.

PRÉFACE

> Nous n'avons point de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité. 2 Cor. XIII, 8.

Encore un catéchisme ! ne sont-ils pas déjà légion? Qu'est-ce qui justifie l'apparition de ce nouveau venu?... La théologie étant l'expression scientifique de la foi religieuse, elle varie avec les siècles et les progrès de la science. C'est ainsi que l'essor prodigieux des sciences historiques et naturelles dans notre siècle a eu pour résultat l'élaboration d'une théologie nouvelle qui, en se fondant sur l'expérience et sur la conscience chrétiennes, cherche à répondre aux légitimes exigences de la pensée contemporaine. Apprendre au peuple de l'Eglise à exprimer ses convictions chrétiennes dans un langage approprié aux résultats acquis de la théologie de la

conscience, tel est le but auquel nous aimerions concourir au moyen de ce catéchisme.

L'idée du royaume de Dieu, qui est le centre de l'enseignement et de l'œuvre de notre Sauveur, nous a suggéré le plan de notre catéchisme. En groupant autour de cette idée les vérités chrétiennes, nous avons l'avantage de les rattacher toutes à la personne du Christ. Voilà pourquoi, par exemple, nous traitons de la doctrine de Dieu, après avoir parlé de la personne et de l'œuvre de Christ, parce que nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler (MATT. XI, 27). Avec ce plan systématique, il est bien entendu que le pasteur fera sans cesse appel aux données historiques.

Nous sommes revenus au type du catéchisme par demandes et par réponses. Sans doute, l'essentiel, pour le catéchète, est de faire sentir et comprendre aux enfants ce qu'est l'Evangile ; réveiller leur conscience, toucher leur cœur, stimuler leur volonté, tel doit être son but constant. Il n'en est pas moins très utile de faire apprendre par cœur les réponses : ce sont comme des clous qui fixent les impressions reçues, dans la mémoire des enfants.

Les versets, dont le texte est donné à la suite de chaque paragraphe, ont pour but — non pas tant de démontrer le caractère biblique de l'enseignement

donné — que de faire apprendre les passages les plus beaux et les plus saillants de l'Ecriture sainte. Quant aux péricopes indiquées, elles sont destinées à initier l'enfant à une lecture intelligente de la Bible et à briser avec l'usage de prendre en guise d'arguments des versets isolés de leur contexte.

Nous ne méconnaissons pas les imperfections de notre essai, mais nous espérons néanmoins qu'avec l'aide de l'Esprit de vérité, il contribuera à affermir dans les cœurs la foi à la vérité éternelle de l'Evangile, et à avancer le règne de Dieu.

Lausanne, juillet 1897.

INTRODUCTION

---

§ 1. *De l'instruction religieuse.*

1. D. Qu'est-ce qu'un catéchumène ?

R. On appelle catéchumène toute personne qui suit le cours d'instruction religieuse qu'une Eglise fait donner par ses ministres.

2. D. Quel est le but de cette instruction ?

R. L'instruction religieuse a pour but de faire du catéchumène un membre du royaume de Dieu, un chrétien.

3. D. Qu'est-ce qu'un chrétien ?

R. Un chrétien est un homme qui, mettant toute sa confiance en Jésus-Christ son Sauveur, devient l'enfant reconnaissant et soumis du Père céleste.

4. D. Pour faire avec fruit votre instruction religieuse, quellesdispositions devez-vous y apporter ?

R. Je dois être attentif et désireux de connaître Jésus-Christ et son Evangile.

5. D. Suffit-il de l'attention et de l'intelligence pour saisir et comprendre l'Evangile ?

R. Non, la vérité religieuse ne se prouvant pas à la manière d'une règle d'arithmétique, je dois apporter à son étude un cœur disposé à suivre les appels de ma conscience.

6. D. Votre volonté est-elle capable par elle-même de revêtir ces bonnes dispositions et assez ferme pour y persévérer ?

R. Non, l'esprit de Dieu nous est indispensable, aussi devons-nous le Lui demander chaque jour.

Prov. I, 7. — La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction.

Prov. XXII, 6. — Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.

Jean VII, 17. — Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même.

Prov. III, 1-20. — Jean VIII, 31-32. — Jaq. I, 22-25.

§ 2. *Religions et christianisme.*

1. D. Pourquoi désirons-nous vous faire connaître Jésus-Christ et son Evangile ?

R. Jésus-Christ est le fondateur de la religion parfaite, qui, de lui, tire son nom : le christianisme.

2. D. Qu'est-ce qu'une religion ?

R. Une religion est un ensemble de sentiments, d'actions et de pensées par le moyen desquels l'homme entre en rapport avec Dieu son créateur.

3. D. Ce rapport présente-t-il chez tous les peuples le même caractère ?

R. Non ; les hommes s'étant fait de Dieu des idées fort différentes, leurs rapports avec Lui ont varié suivant ces idées ; de là la diversité des religions.

4. D. Comment pouvons-nous grouper les diverses religions ?

R. Nous pouvons grouper les diverses religions en trois classes : les religions animistes, polythéistes et monothéistes.

5. D. Quel rapport les religions monothéistes ont-elles établi entre l'homme et Dieu ?

R. L'islamisme, se représentant Dieu comme un monarque absolu et arbitraire, a fait du fidèle son esclave. Pour le judaïsme, Dieu est avant tout un législateur et un juge dont les commandements doivent être, pour ses serviteurs, une règle inflexible de conduite.

6. D. Et le christianisme ?

R. Le christianisme établit entre l'homme et Dieu le rapport d'un fils avec son père, c'est-à-dire la relation la plus élevée et la plus intime qui puisse exister entre la créature et son Créateur. C'est pourquoi le christianisme est la religion parfaite.

7. D. L'homme peut-il se passer de religion ?

R. Non, car l'homme est, de nature, un être religieux ; mais il y a des hommes sans religion comme il existe des personnes privées de la vue.

Ps. XLII, 3. — Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.

Eccles. XII, 15. — Crains Dieu et garde ses commandements ; c'est là ce que doit tout homme.

Matt. XVI, 26. — Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il perdait son âme ?

Esaïe XLIV, 6-23. — Actes XVII, 22-31.

§ 3. *La Bible et le christianisme.*

1. D. Comment pouvons-nous connaître Jésus-Christ, puisqu'il a vécu il y a dix-neuf siècles ?

R. Le Nouveau-Testament nous renseigne sur la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, ainsi que sur les impressions laissées par sa personne dans le cœur de ses disciples.

2. D. De quoi se compose le Nouveau-Testament ?

R. Le Nouveau-Testament se compose de vingt-sept écrits, rédigés pour la plupart au premier siècle de notre ère, par des apôtres et des membres éminents des communautés chrétiennes. Ce recueil constitue ainsi le document des origines du christianisme.

3. D. Pourquoi le chrétien doit-il étudier aussi l'Ancien Testament ?

R. L'Ancien Testament renferme les documents de la religion du peuple d'Israël, et Jésus présente son œuvre comme le couronnement et l'achèvement de cette religion.

4. D. De quoi se compose l'Ancien Testament ?

R. L'Ancien Testament se compose de trente-neuf livres, répartis en trois groupes : livres historiques, poétiques et prophétiques.

5. D. Quelle valeur a donc la Bible pour le chrétien ?

R. La Bible nous fait connaître Jésus-Christ et la religion qu'il a fondée. A ce titre, elle est *le livre*

par excellence, l'Ecriture Sainte où le fidèle va puiser, purifier et fortifier sa foi.

PSAUME XIX, 8. — La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant.

JEAN V, 39. — Vous sondez les Ecritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

JEAN XX, 31 . — Ces choses ont été écrites afin que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

COL. III, 16. — Que la parole de Christ habite abondamment parmi vous !

LUC I, 1-4.

CHAPITRE I

L'Evangile du royaume de Dieu

§ 4. *L'idée du royaume de Dieu.*

1. D. Quelle a été la mission de Jésus-Christ ici-bas ?

R. La mission de Jésus-Christ a été de fonder sur cette terre le royaume ou le règne de Dieu.

2. D. Cette idée du royaume de Dieu, occupe-t-elle une grande place dans l'enseignement de Jésus-Christ ?

R. Certainement. Le sermon sur la montagne peut être considéré comme la charte ou constitution du royaume de Dieu; presque toutes les paraboles se rapportent au royaume de Dieu ; toutes les demandes de l'oraison dominicale gravitent autour de la seconde : « Que ton règne vienne! »

3. D. Jésus-Christ a-t-il été le premier à avoir cette idée du royaume de Dieu ?

R. Non ; l'idée d'un peuple dont Dieu est spécialement le roi se rencontre déjà en Israël. Ce fut l'œu-

vre des prophètes de développer cette idée, et d'en imprégner la religion juive.

4. D. Sous quelle forme, les Juifs contemporains du Seigneur se représentaient-ils et attendaient-ils ce royaume ?

R. Ce royaume devait être semblable aux autres monarchies terrestres : Jérusalem devait en être la capitale; un descendant de David, le roi élu de Dieu pour gouverner en son nom et selon sa volonté toutes les nations.

5. D. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il désigné le contenu de sa prédication par le terme d'*Evangile ?*

R. Jésus-Christ a désigné le contenu de sa prédication par le terme d'Evangile, c'est-à-dire *bonne nouvelle,* parce qu'il est venu fonder ce royaume de Dieu si impatiemment attendu par ses compatriotes, mais en lui ôtant tout caractère politique et national.

Marc I, 14-15. — Après que Jean eut été mis en prison, Jésus se rendit en Galilée, prêchant l'évangile du royaume de Dieu et disant : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle ».

Luc IV, 43. — Jésus leur dit : « Il faut que je porte aussi à d'autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est dans ce but que j'ai été envoyé ».

Matt. IX, 35. — Actes I, 3.

§ 5. *Les caractères du royaume de Dieu.*

1. D. En quoi le royaume de Dieu est-il semblable aux royaumes terrestres?

R. Un royaume est un état dont les habitants sont soumis à leur souverain. Le royaume de Dieu est l'ensemble des hommes qui reconnaissent Dieu pour leur souverain maître et qui obéissent à sa volonté.

2. D. En quoi le royaume de Dieu diffère-t-il des royaumes terrestres?

R. Les rois de la terre usent de contrainte pour imposer leur volonté. Dans son royaume, Dieu ne veut pour sujets que des cœurs qui se donnent librement à Lui ; Il ne contraint jamais.

3. D. Le royaume de Dieu a-t-il des frontières ?

R. Non, tous les hommes sont appelés à en faire partie, sans distinction de nation, de famille ou de sexe.

4. D. Quel est le caractère fondamental, distinctif, du royaume de Dieu?

R. Le caractère fondamental du royaume de Dieu est d'être un royaume spirituel ; le règne de Dieu doit tout d'abord s'établir dans les cœurs, pour

se manifester ensuite dans la vie privée et publique.

5. D. Pourquoi devons-nous désirer faire partie de ce royaume ?

R. La recherche du royaume de Dieu constitue notre devoir suprême, parce que ce royaume est notre souverain bien.

Matt. VI, 33. — Recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par dessus.

Matt. VII. 21. — Ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais ceux-là seulement qui font la volonté de mon Père qui est aux cieux.

Luc X, 41-42. — Jésus lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses ; une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Luc XVII, 20-21. — Les Pharisiens ayant demandé à Jésus quand le royaume de Dieu devait venir, il leur répondit : « Le royaume de Dieu ne vient point avec éclat, et l'on ne dira pas : « Il est ici, » ou « Il est là ; » car voici le royaume de Dieu est au-dedans de vous.

Luc XIII, 29. — Jean XVIII, 36.

CHAPITRE II

Les hommes, candidats au royaume de Dieu

§ 6. *L'homme.*

1. D. Quelles créatures terrestres sont appelées à devenir sujets ou membres du royaume de Dieu ?

R. Les hommes.

2. D. Les hommes ne sont-ils pas constitués comme les autres créatures terrestres ?

R. Comme les animaux, les hommes ont un corps tiré de la terre et doué d'un certain nombre de sens.

3. D. Est-ce là le seul caractère commun de l'homme et de l'animal ?

R. Les hommes et les animaux ont, à des degrés divers, des facultés telles que le sentiment, la volonté, la mémoire, l'intelligence.

4. D. Pourquoi donc les hommes sont-ils seuls appelés à faire partie du royaume de Dieu ?

R. Seuls, les hommes sont appelés à faire partie du royaume de Dieu parce que, seuls, les hommes sont des créatures spirituelles ou personnes, c'est-à-dire des êtres doués de volonté et ayant conscience d'eux-mêmes. Aussi, tandis que l'animal se laisse diriger par ses instincts, l'homme doit prendre lui-même la direction de sa vie et être l'artisan de sa destinée.

5. D. Quelles facultés spéciales l'homme possède-t-il en sa qualité d'être personnel?

R. L'homme est un être raisonnable, capable de chercher et de connaître la vérité; il est un être moral, ayant la faculté de choisir entre le bien et le mal, donc responsable de sa conduite; il est un être religieux, apte à entrer en relation avec son créateur.

6. D. N'y a-t-il pas une certaine parenté entre l'homme et Dieu?

R. L'homme étant un être raisonnable, moral et religieux, manifeste par là qu'il est créé à l'image de Dieu; nous sommes de la race de Dieu.

Gen. I, 26. — Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Ps. VIII, 5-6. — Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.

Actes XVII, 28. — En Dieu, nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : de Lui nous sommes la race.

Deuter. XXX, 15-20. — Psaume VIII.

---

§ 7. *L'homme et le péché.*

1. D. L'homme étant de race divine, n'est-il pas membre du royaume de Dieu par droit de naissance ?

R. Non ; l'obéissance à Dieu ne peut être que le fruit d'une libre décision de la volonté supposant un certain développement spirituel.

2. D. Cette obéissance à la volonté divine nous est-elle facile, et la trouvons-nous ordinairement pratiquée ?

R. L'expérience nous montre que l'obéissance à Dieu est difficile, et que nous ne la réalisons jamais complètement ; nous sommes des pécheurs.

3. D. Qu'est-ce donc que le péché ?

R. Le péché est la transgression de la volonté divine, telle qu'elle nous est manifestée par notre conscience morale ; cette transgression provient de la libre volonté de l'homme.

4. D. Tous les hommes sont-ils pécheurs ?

R. Tous les hommes sont pécheurs. Partout nous constatons les traces d'un désordre moral.

5. D. Comment s'explique l'universalité du péché ?

R. L'humanité n'est pas une simple collection d'individus indépendants les uns des autres ; elle forme un corps dont les membres sont reliés entre eux par une étroite solidarité. Voilà pourquoi, nos ancêtres étant pécheurs, nous avons hérité d'eux une inclination au mal que fortifient encore les mauvais exemples.

6. D. S'il en est ainsi, sommes-nous encore responsables de nos péchés ?

R. Oui, notre liberté n'est pas complètement anéantie. Dans mainte occasion, il dépend de nous de nous décider dans le sens du bien plutôt que dans le sens du mal. En ne le faisant pas, nous sommes pécheurs et coupables.

7. D. Ne sommes-nous responsables que de ces péchés-là ?

R. Nous sommes coupables encore, lorsqu'en présence du mal, nous demeurons indifférents et ne cherchons pas les moyens de le détruire en nous et autour de nous.

8. D. Que résulte-t-il de cette attitude vis-à-vis du péché ?

R. Par cette attitude tout autant que par nos transgressions proprement dites, nous renforçons en nous l'inclination au mal et devenons coupables de cette inclination elle-même.

MATT. XV, 19. — C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies.

ROM. III, 23, — Il n'y a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

1 JEAN I, 8. — Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.

1 JEAN III, 4. — Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi.

JEAN IX, 35-41 .— ROM. III, 9-20.

---

§ 8. *Les conséquences du péché.*

1. D. Quel est le caractère fondamental du péché ?

R. Le caractère fondamental du péché est l'égoïsme : le pécheur cherche par dessus tout à faire sa propre volonté et non pas la volonté d'amour du Père céleste.

2. D. Quels sont les fruits du péché dans le domaine religieux ?

R. Les fruits du péché dans le domaine religieux sont la plupart du temps l'indifférence, parfois même une hostilité déclarée contre Dieu ; souvent, chez les personnes pieuses, la terreur de Dieu et de ses jugements.

3. D. Quels sont les fruits du péché dans la société ?

R. Le pécheur, préférant la satisfaction de ses désirs au bien général, trouble l'ordre social. L'avare, par exemple, détruit la vie de famille ; l'ambitieux sacrifie l'intérêt de son pays ; au lieu de s'entr'aider, les nations vivent sur un pied de guerre.

4. D. L'homme ne subit-il pas aussi dans son corps les conséquences du péché ?

R. Plusieurs péchés, comme la gourmandise et la débauche, compromettent sérieusement la santé de celui qui s'y livre.

5. D. Quel est ainsi le résultat du péché pour la vie spirituelle de l'homme ?

R. Le péché conduit à l'esclavage de la chair, c'est-à-dire à l'asservissement de notre esprit à nos instincts naturels et à nos passions. De là résulte un affaiblissement croissant de notre conscience morale et de notre volonté, la mort spirituelle.

6. D. La souffrance est-elle une conséquence du péché ?

R. Il y a des souffrances provenant de faits tels que sécheresses, avalanches, etc., qui ne sont point le fruit du péché, mais que Dieu destine à notre éducation. De ces souffrances là, le péché augmente l'intensité, et, de plus, il en suscite une infinité d'autres.

7. D. Et la mort ?

R. Le corps de l'homme est voué par sa nature même à la mort ; son esprit seul est appelé à survivre. La mort n'est donc qu'un simple passage à une vie nouvelle ; c'est le péché qui en a fait pour l'âme troublée un objet de crainte et d'effroi.

8. D. Chacun subit-il les conséquences de ses péchés ?

R. Ce que l'homme sème, il le moissonnera tôt ou tard.

9. D. Est-ce à dire que l'homme n'éprouve ici-bas que les conséquences de ses propres péchés ?

R. Non, en vertu de la solidarité humaine, nous subissons aussi les conséquences fâcheuses des péchés de nos devanciers et de nos contemporains. Les enfants de l'alcoolique, par exemple, souffrent des vices de leur père.

10. D. L'homme peut-il par lui-même vaincre l'esclavage du péché?

R. L'homme peut bien aspirer à la délivrance du péché, secouer même par moments, les chaînes de son esclavage, mais à lui seul, il ne parvient pas à les briser ; il a besoin d'un Sauveur.

PROV. III, 11-12. — Mon fils, ne méprise pas la correction de l'Eternel, et ne t'effraie point de ses châtiments ; car l'Eternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit.

JEAN VIII, 34. — En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque s'adonne au péché est esclave du péché.

ROM. VI, 23. — Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

ROM. I, 18-32, VII, 17-24. — GAL. V, 13-21.

CHAPITRE III

Jésus-Christ, le fondateur du Royaume de Dieu

§ 9. *Jésus-Christ, le Fils de l'homme.*

1. D. Que signifient les noms de Jésus et de Christ ?

R. Jésus ou Josué est un nom propre qui signifie en hébreu « Dieu est sauveur. » Le mot de Christ, d'origine grecque, correspond au terme de Messie, lequel dérive d'un mot hébreu qui veut dire oint. Cette appellation désigne Jésus comme l'élu de Dieu, annoncé par les prophètes.

2. D. Comment Jésus-Christ aimait-il à s'appeler lui-même ?

R. Jésus aimait à s'appeler le Fils de l'homme.

3. D. Quelles sont les causes de cette préférence ?

R. L'expression « Fils de l'homme », sans être populaire, était quelquefois employée comme synonyme de Messie ; elle permettait ainsi à Jésus d'af-

firmer sa messianité, sans favoriser les espérances messianiques populaires.

4. D. Pouvez-vous nous indiquer une autre raison de cette préférence ?

R. Nous pensons que, par cette expression « Fils de l'homme », Jésus a voulu marquer sa réelle humanité.

5. D. Jésus-Christ a-t-il donc eu une nature humaine absolument semblable à la nôtre ?

R. Jésus a eu un corps soumis aux mêmes besoins, aux mêmes infirmités que le nôtre, accessible à la faim, à la soif, à la fatigue, à la souffrance.

6. D. Jésus-Christ a-t-il partagé nos affections humaines ?

R. Jésus a connu les sentiments de la piété filiale et du patriotisme, de l'indignation et de l'amitié, de la joie et de la tristesse.

7. D. Jésus-Christ a-t-il possédé le privilège de la toute-science ?

R. Jésus n'a pas eu la toute-science. Sa connaissance, si profonde qu'elle fût dans le domaine religieux et moral, était limitée : il s'étonne, il s'informe, il ignore. Dans les questions d'histoire et de

science, il a partagé les idées et parfois même les erreurs de son peuple et de son temps.

8. D. Jésus a-t-il été soumis à la loi humaine du développement ?

R. Comme tout homme, Jésus a dû se développer. Il a grandi, non seulement en stature, mais aussi en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Ce n'est que peu à peu qu'il est arrivé à la pleine conviction de son caractère de Messie et de fils bien-aimé de Dieu.

9. D. Sa volonté s'est-elle soumise sans effort à celle du Père céleste ?

R. Jésus a été tenté comme nous en toutes choses, et il a dû apprendre l'obéissance par les choses qu'il a souffertes.

Marc XIV, 33-36. — Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commença à être rempli d'effroi et d'angoisse, et il leur dit : « Mon âme est saisie d'une tristesse mortelle ; restez ici et veillez. » Puis, ayant fait quelques pas, il se jeta à genoux sur la terre, et il priait que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui ; et il disait : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ; toutefois, que ta volonté soit faite et non pas la mienne. »

Luc II, 52. — Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Matt. XXIV, 32-36, — Jean IV, 4-9; XI, 32-37.

§ 10. *Les dons de Jésus-Christ.*

1. D. Si Jésus-Christ a été un homme semblable à nous, comment a-t-il pu être le fondateur du royaume de Dieu ?

R. Jésus-Christ a pu être le fondateur du royaume de Dieu, parce que Dieu lui-même l'a appelé à cette mission.

2. D. Le premier homme venu aurait-il pu remplir cette mission-là ?

R. Non ; Dieu proportionne les facultés de chacun à la vocation qu'Il lui adresse. C'est ainsi que Dieu a doué Jésus-Christ d'une manière extraordinaire, en vue de sa tâche unique entre toutes.

3. D. Quels ont été ces dons extraordinaires de Jésus-Christ ?

R. Le caractère de Jésus-Christ se fait remarquer par une admirable harmonie. Tandis que, chez les autres hommes, les qualités prédominantes en excluent d'autres et sont accompagnées ordinairement des défauts correspondants, il y a chez Jésus-Christ un équilibre parfait.

4. D. Jésus-Christ n'a-t-il pas eu un don de parole admirable ?

R. Au dire même de ses adversaires, jamais homme n'a parlé comme cet homme. Dans ses paraboles comme dans ses sentences, la grâce et la simplicité de la forme égalent la profondeur et l'originalité de la pensée.

5. D. Son action sur les foules n'a-t-elle pas tenu à une autre cause encore ?

R. Le peuple le recherchait aussi à cause de ses miracles. Sans voir en eux des actes contraires aux lois de la nature, nous pensons que Jésus a possédé, grâce à l'intensité de sa vie religieuse et morale, un pouvoir extraordinaire dont les guérisons sont la principale manifestation.

6. D. Les dons que vous venez de mentionner suffisaient-ils à expliquer la messianité de Jésus-Christ ?

R. Nullement; pour être le fondateur du règne de Dieu, Jésus a dû être saint. Sa parfaite sainteté est ce qui le différencie nettement de tous les autres hommes.

MARC I, 22. — Les gens étaient frappés de son enseignement, car Jésus enseignait avec autorité et non comme les scribes.

JEAN V, 36. — Pour moi, j'ai un témoignage qui est supérieur à celui de Jean, ce sont les œuvres que mon Père m'a donné d'accomplir ; ces œuvres mêmes rendent témoignage de moi, elles attestent que mon Père m'a envoyé.

ACTES X, 38. — Dieu a oint d'esprit saint et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient tyrannisés par le diable, parce que Dieu était avec lui.

MATT. XI, 2-6. — JEAN VII, 43-52.

---

§ 11. *La sainteté de Jésus-Christ.*

1. D. Qu'entendez-vous par la sainteté de Jésus-Christ ?

R. La sainteté de Jésus-Christ est sa parfaite consécration à la volonté de Dieu. Tandis que les meilleurs d'entre les hommes se plaignent de rester en dessous de leur devoir, Jésus-Christ a toujours eu le sentiment de n'avoir jamais failli.

2. D. Pouvez-vous m'indiquer les manifestations de cette sainteté de Jésus-Christ ?

R. Jésus a été fidèle à sa mission jusqu'à sa mort. Elle a été pour lui le centre de sa vie ; il lui a tout sacrifié : les joies de la famille, les avantages d'une carrière lucrative, les ambitions légitimes du citoyen, enfin sa vie même.

3. D. Dans ses relations avec les hommes, comment s'est révélée la sainteté de Jésus-Christ ?

R. Jésus a aimé ses semblables jusqu'à donner

sa vie pour eux. S'oubliant lui-même, il allait de lieu en lieu, faisant du bien, guérissant les malades, relevant les pécheurs, cherchant de toute manière à sauver ceux qui étaient perdus.

4. D. Cette sainteté ne se montre-t-elle pas aussi au sein des difficultés et des douleurs de sa vie ?

R. Par son énergie et par sa patience, Jésus a surmonté toutes les tribulations de l'existence, lesquelles ont été pour lui l'occasion de nouveaux progrès.

5. D. Quelles sont les raisons qui nous poussent à affirmer la sainteté parfaite de Jésus-Christ, alors même que nous ne possédons pas une connaissance complète de sa vie ?

R. Jésus-Christ, lui-même, a affirmé sa sainteté. Les Evangiles ne contiennent rien de contraire à cette prétention. L'histoire de l'humanité nous montre qu'aucune personnalité n'a exercé une action religieuse et morale aussi féconde et bienfaisante que Jésus-Christ.

6. D. N'avons-nous pas encore un autre motif plus propre à assurer cette conviction dans le cœur du chrétien ?

R. La sainteté du Christ se manifeste surtout par l'action sanctifiante que Jésus-Christ exerce sur l'âme et la vie du pécheur. En lui, la conscience

reconnaît son maître ; il provoque le repentir et donne la paix ; il fait naître dans les cœurs le germe d'une vie nouvelle d'obéissance et d'amour. Cette action-là, un pécheur ne saurait la produire.

7. D. Comment expliquer que Jésus-Christ seul soit demeuré sans péché dans un monde pécheur ?

R. En vue de sa mission, Jésus a été doué par Dieu d'une nature privilégiée au point de vue spirituel, ce qui a rendu sa sainteté possible. Cette possibilité est devenue une réalité par le mystérieux concours de la libre volonté de Jésus-Christ et de la grâce de Dieu.

Marc X, 45. — Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rançon de beaucoup.

Jean IV, 34. — Jésus leur dit : « Ma nourriture à moi, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

Jean VIII, 46. — Qui de vous peut me convaincre de péché ?

Jean XVII. — 1 Pierre II, 18-25.

---

§ 12. *Jésus-Christ, Fils de Dieu.*

1. D. La sainteté de Jésus-Christ ne le place-t-elle pas dans un rapport spécial avec Dieu ?

R. La sainteté de Jésus-Christ le place dans un rapport tout spécial avec Dieu, aussi est-il appelé le « Fils de Dieu. »

2. D. Que signifie ce titre de Fils de Dieu ?

R. Le titre de Fils de Dieu, appliqué à Jésus-Christ, nous dit que Jésus, comme les autres hommes, tient son existence de Dieu, qu'il est de la race de Dieu et qu'il est dépendant de son Créateur.

3. D. Pourquoi donc Jésus est-il appelé le Fils unique du Père ?

R. Jésus est appelé le Fils unique du Père parce que, seul parmi les hommes, il a réalisé parfaitement la vie de confiance, d'amour et d'obéissance qui doit unir l'homme à son Créateur. C'est pourquoi il a été le Fils bien-aimé en qui Dieu a mis toute son affection.

4. D. Le Nouveau-Testament ne proclame-t-il pas l'unité du Père et du Fils ?

R. Effectivement, entre Jésus et Dieu a existé la communion la plus intime, l'unité la plus étroite qui puisse exister entre deux êtres personnels. Par cette communion, Jésus a participé à la vie même de Dieu, de telle sorte qu'il a pu dire : « Moi et le Père, nous sommes un,... celui qui m'a vu a vu mon Père. »

5. D. Cette vie de communion filiale avec Dieu doit-elle rester le privilège du Christ seul ?

R. Non, tous les hommes sont appelés à devenir fils de Dieu dans le même sens que Jésus-Christ, mais ils ne le seront parfaitement qu'au jour où, délivrés du péché, ils seront, comme Jésus, pleinement conduits par l'esprit de Dieu.

MATT. XVI, 15-16. — « Et vous, dit Jésus à ses disciples, qui dites-vous que je suis ? » Simon Pierre répondit : « Toi, tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. »

JEAN VIII, 28-29. — Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez qui je suis ; vous saurez que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné, et que Celui qui m'a envoyé est avec moi ; Il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui Lui est agréable.

ROM. VIII, 14. — Tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils de Dieu.

MATT. XVI, 13-20. — JEAN X, 32-38, XIV, 5-11.

---

§ 13. *L'œuvre de Jésus-Christ.*

1. D. En sa qualité de Fils unique de Dieu, Jésus-Christ n'a-t-il pas accompli une œuvre toute spéciale ?

R. Jésus a pleinement réalisé la mission à la-

quelle Dieu l'avait appelé, en jetant ici-bas les fondements du règne de Dieu.

2. D. Pourquoi donc Jésus, le fondateur du royaume de Dieu, est-il appelé le Sauveur ou le Rédempteur ?

R. Pour établir le règne de Dieu dans un monde pécheur, voué à la perdition, Jésus a dû briser l'empire du péché avec ses conséquences ; c'est pourquoi son œuvre de délivrance et de salut s'appelle la Rédemption.

3. D. En quoi a consisté cette œuvre de rédemption ?

R. Jésus-Christ a réconcilié l'homme avec Dieu, en lui révélant l'amour infini du Père céleste, qui est prêt à traiter le pécheur repentant comme son enfant et à lui donner l'héritage de la vie éternelle.

4. D. Cette œuvre de rédemption est-elle uniquement une œuvre de réconciliation de l'homme pécheur avec Dieu ?

R. La rédemption est en même temps une œuvre de régénération morale ; non seulement Christ condamne le péché et provoque le repentir, mais il éveille chez le croyant le désir d'une vie de pureté et d'amour. et il lui communique la force de la réaliser.

5. D. Comment Jésus-Christ a-t-il accompli son œuvre rédemptrice ?

R. Pour faire pénétrer dans les cœurs sa vie divine de communion avec Dieu et d'obéissance à sa volonté, Jésus s'est mêlé à la vie de ses compatriotes, partageant leurs joies et leurs tristesses, leurs préoccupatiens et leurs travaux ; il s'est solidarisé avec l'humanité,

6. D. Cette solidarité a-t-elle été jusqu'au point de le faire participer à l'état de péché de l'humanité ?

R. Personnellement, Jésus est sorti victorieux de toutes les tentations, mais les péchés dont il était témoin l'ont d'autant plus navré qu'il était le saint et le juste, et qu'il connaissait mieux l'amour de Dieu, aussi s'est-il repenti pour l'humanité.

7. D. Cette solidarité n'a-t-elle pas eu une autre conséquence encore ?

R. Jésus a dû subir en sa personne les conséquences du péché. Il a soulevé l'opposition et la haine des pécheurs dont il troublait l'égoïsme, et il est mort victime de cette hostilité.

Luc XIX, 10. — Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Jean I, 18. — Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a révélé.

2 Cor. VIII, 9. — Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui, étant riche, s'est fait pauvre à cause de vous, afin de vous faire riches par sa pauvreté.

1 Tim. I, 15. — C'est une vérité certaine et digne de toute créance, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.

Jean X, 1-18. — 2 Cor. V, 17-21.

---

§ 14. *La mort de Christ.*

1. D. La mort de Christ par la main des méchants était-elle nécessaire à son œuvre rédemptrice ?

R. A mesure que Jésus avançait dans son ministère, il comprit que sa mort était le couronnement indispensable de sa mission.

2. D. Pouvons-nous comprendre les raisons principales de cette nécessité ?

R. La mort de Jésus-Christ est la démonstration visible de la gravité de la corruption humaine. Le saint et le juste crucifié ! quelle preuve plus palpable de l'état de péché des hommes ?

3. D. La mort de Jésus-Christ n'a-t-elle pas été aussi l'épreuve suprême de son obéissance à Dieu ?

R. En se montrant obéissant jusqu'à la mort même de la croix. Jésus a fait éclater sa fidélité à Dieu et a pu devenir le chef et le modèle d'un peuple de bonne volonté.

4. D. Qu'est-elle encore ?

R. La mort du Christ est le plus grand témoignage de son amour pour nous. C'est pour nous arracher au péché qu'il a fait le sacrifice de sa vie. C'est ainsi qu'il est mort pour nous afin que nous vivions par lui et pour lui.

5. D. Pourquoi nous fallait-il cette triple démonstration de péché, d'obéissance et d'amour ?

R. Il fallait cette triple démonstration de péché, d'obéissance et d'amour pour nous convaincre de notre misère, pour vivifier en nous le sentiment du devoir et pour toucher nos cœurs.

6. D. Comment l'amour de Dieu se manifeste-t-il dans l'œuvre de Christ ?

R. Dans toute sa vie, Christ n'a fait que réaliser la volonté de son Père céleste ; son amour nous révèle ainsi l'amour même de Dieu pour nous. C'est par là qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, d'une religion nouvelle, la religion de la foi dans l'amour de Dieu.

Jean III, 16. — Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.

Rom. V, 8. — Dieu a fait éclater son amour envers nous,

en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.

PHIL. II, 8. — Christ s'est abaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix.

JEAN III, 14-21, XII, 23-28. — PHIL. II, 1-11.

---

§ 15. *Le triomphe de Christ.*

1. D. Jésus est-il demeuré la proie de la mort?

R. Le saint et le juste, en vertu de la vie divine qui était en lui, ne pouvait être vaincu par la mort. Celle-ci a été pour lui un simple passage à une vie supérieure dans un autre monde que le nôtre.

2. D. Jésus a-t-il donné des preuves de son existence supraterrestre ?

R. Il est apparu à plusieurs reprises à ses disciples dans le but de rétablir et de confirmer leur foi en leur maître crucifié. L'Eglise a été fondée par la prédication de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ.

3. D. Qu'entendez-vous par ces expressions : « Jésus-Christ est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu » ?

R. Nous affirmons par là, d'abord, que Jésus-Christ est actuellement vivant dans un autre monde que le

nôtre ; secondement, que son activité rédemptrice continue.

4. D. L'œuvre de Christ, la rédemption, est-elle achevée avec sa mort et sa résurrection ?

R. Non, l'œuvre de Christ doit se poursuivre dans le cœur et avec le concours de chaque croyant. Jésus-Christ a fondé le royaume de Dieu ; c'est à ses disciples de tous les temps de continuer son œuvre.

MATT. XXVIII, 18-20. — Jésus s'approcha de ses disciples, leur adressa la parole et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé ; pour moi, je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde. »

ROM. VIII, 34. — Qui condamnera les élus de Dieu ? Christ est mort ! Bien mieux, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

1 COR. XV, 17, 19, 20. — Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes encore dans vos péchés... Si nous n'avions d'espérance en Christ que dans cette vie seulement, nous serions les plus malheureux de tous les hommes ; mais non : Christ est ressuscité ; il est les prémices de ceux qui sont morts.

ACT. III, 22-36. — I Cor. XV, 3-28.

CHAPITRE IV

Dieu, le souverain du royaume

§ 16. *Le Père céleste.*

1. D. Quel est le souverain du royaume fondé par Jésus-Christ ?

R. Le souverain du royaume fondé par Jésus-Christ, c'est Dieu, que le chrétien apprend par Jésus-Christ à connaître comme le Père céleste.

2. D. Que devons-nous entendre par ce terme de Père céleste ?

R. Le nom de Père céleste indique que Dieu est notre créateur : tous les êtres tirent leur existence de Lui et dépendent de Lui, tandis que Lui-même ne dépend de personne. C'est pourquoi il est le seul vrai Dieu.

3. D. Le nom de Père céleste n'implique-t-il pas que Dieu est un être personnel comme l'homme ?

R. Dieu n'est pas une force aveugle, mais Dieu

est esprit ; il a conscience de ce qu'Il est et de ce qu'Il veut.

4. D. Quelle différence y a-t-il alors entre la personnalité humaine et la personnalité divine ?

R. Tandis que l'homme naît et meurt, Dieu est éternel ; tandis que l'homme a un corps qui limite son action, Dieu domine l'espace ; Il est partout présent, Il sait tout, Il peut tout.

5. D. Le chrétien peut-il comprendre parfaitement ce qu'est le Père céleste ?

R. Le chrétien connaît Dieu en Jésus-Christ autant qu'un petit enfant peut connaître son père. Dieu, l'être infini, dépassera toujours l'intelligence des êtres finis.



Ps. CXXI, 1-2. — D'où me viendra le secours ?... Le secours me vient de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre.

Marc X, 27. — Tout est possible à Dieu.

Esaïe LV, 8-9. — Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies, dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Jean IV, 24. — Dieu est esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

Jean XVII, 3. — La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé.

Ps. XC, 1-6, CXXXIX, 1-12. — Esaïe XL, 27-31.

Matt. XI. 25-27. — 1 Jean III, 20.

§ 17. *Le Père céleste* (suite).

1. D. En appelant Dieu le Père céleste, Jésus a-t-il simplement voulu dire que Dieu, notre créateur, est esprit ?

R. Par ce terme de Père céleste, Jésus a voulu marquer avant tout que Dieu nous aime comme un père aime ses enfants : Dieu est amour.

2. D. Comment se montre cet amour de Dieu ?

R. Dieu prouve son amour envers nous en nous appelant à participer à sa vie, et en nous ayant donné, à nous pauvres pécheurs, un Sauveur dans la personne de Jésus-Christ.

3. D. L'amour de Dieu est-il semblable à celui d'un père faible qui condescend à toutes les volontés de ses enfants ?

R. Non, l'amour de Dieu est un amour saint ; loin de nous laisser dans notre péché, Dieu veut nous élever à Lui en nous sanctifiant.

4. D. Pouvons-nous opposer la justice de Dieu à son amour pour le pécheur ?

R. Nullement ; la justice de Dieu est au service de son amour, car elle consiste à employer les

moyens les plus propres à réaliser son règne au sein de l'humanité.

5. D. La colère divine, cette répulsion de Dieu contre le péché, peut-elle être considérée comme une manifestation de sa justice?

R. Oui, la colère de Dieu est une manifestation de sa justice, car, si Dieu châtie le pécheur, c'est afin que celui-ci reconnaisse sa misère et recherche un libérateur.

6. D. La miséricorde de Dieu est-elle aussi une manifestation de sa justice?

R. La miséricorde divine est une manifestation de la justice divine, car, cette compassion de Dieu pour l'homme pécheur est destinée à le ramener à Lui.

7. D. Pouvons-nous compter en tout temps sur l'amour saint et juste de Dieu ?

R. Nous pouvons compter en tout temps sur l'amour saint et juste de Dieu, car Dieu est fidèle, c'est-à-dire immuable dans ses projets et constant dans leur exécution.

Ps. CXLV, 17. — L'Eternel est juste dans toutes ses voies et miséricordieux dans toutes ses œuvres.

1 Cor. I, 9. — Dieu, qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur, est fidèle.

1 Pierre I, 15-16. — Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, attendu qu'il est écrit : « Soyez saints, car je suis saint. »

1 Jean III, 1. — Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes.

1 Jean IV, 8-9. — Celui qui n'aime pas n'a point connu Dieu, car Dieu est amour. Il a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.

Psaume CIII. — Matt. V, 43-48. — 1 Jean IV, 7-21.



§ 18. *Dieu et l'univers.*

1. D. L'univers est-il soumis à la domination de Dieu ?

R. Bien que distinct de Dieu, l'univers est absolument dépendant de lui.

2. D. Comment désigne-t-on le fait que l'univers tire son existence de Dieu ?

R. C'est par le mot de création que l'on exprime le fait que l'univers tire son existence de Dieu. Dieu créa les cieux et la terre : c'est là l'affirmation religieuse fondamentale du premier chapitre de la Genèse, et ce qui en fait pour nous la valeur.

3. D. Dieu a-t-il abandonné l'univers à lui-même après l'avoir créé ?

R. Non, l'univers se développe, évolue sous la complète dépendance de Dieu. Dieu agit constamment dans le monde.

4. D. Comment Dieu agit-il dans la nature ou monde physique ?

R. Au sein de la nature, l'action de Dieu est nécessaire et irrésistible ; de là la régularité et la fixité des lois de la nature, lesquelles manifestent la sagesse de Dieu.

5. D. Dans quel but Dieu a-t-il créé l'univers ?

R. Dieu a créé l'univers et le dirige pour en faire la demeure des êtres moraux appelés à réaliser le règne de Dieu.

Genèse I, 1. — Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

Genèse VIII, 22. — Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.

Psaume CXLV, 13. — Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans tous les âges.

Job XXXVIII, 1-11. — Ps. CIV, 24-30, CXLVIII, 1-6.

§ 19. *Dieu et l'humanité.*

1. D. L'humanité est-elle, comme le monde physique, dans la dépendance de Dieu ?

R. L'humanité est entre les mains de Dieu, et Dieu agit constamment dans son sein.

2. D. Quel est le but de cette action de Dieu ?

R. Le but de l'action de Dieu au sein de l'humanité est la réalisation progressive de son règne d'amour, couronnement et motif de la création. Cette action s'appelle la providence, terme que l'on emploie aussi pour désigner Dieu lui-même.

3. D. L'action de Dieu dans l'humanité est-elle identique à son action dans le monde physique ?

R. L'action de Dieu dans l'humanité revêt le caractère d'une éducation. Au lieu d'imposer de force sa volonté aux hommes, Dieu les sollicite de mille et mille manières à l'accomplir.

4. D. Comment Dieu se fait-il connaître à l'humanité ?

R. Dieu parle aux hommes par la nature, par l'histoire des peuples, par les circonstances de la vie individuelle, par la conscience morale, et sur-

tout par la personne de Jésus-Christ. Ces paroles ou manifestations de Dieu constituent la Révélation ?

5. D. Comment l'homme discerne-t-il dans ces faits des paroles, des révélations de Dieu ?

R. L'homme, étant de race divine, participe à l'esprit divin, lequel le rend capable de comprendre le langage de Dieu, dans la mesure où il obéit à sa volonté.

6. D. Les hommes sont-ils tous également inspirés de l'esprit de Dieu ?

R. Dieu donne à tous une part de son esprit, seulement il la proportionne à la mission qu'il adresse à chacun et à l'usage que l'homme en fait. Il y a des génies religieux comme il y a des savants et des poètes de génie.

7. D. Ces degrés divers de l'inspiration religieuse ne se trouvent-ils pas aussi chez les peuples ?

R. L'éducation religieuse de l'humanité est progressive ; c'est pourquoi les religions des divers peuples n'ont ni les mêmes caractères ni la même valeur.

8. D. Quel est le peuple qui a joué un rôle décisif dans cette éducation religieuse de l'humanité ?

R. Le peuple juif dont la mission spéciale a été

de préparer l'avènement de Jésus-Christ et du règne de Dieu.

Psaume XIX, 2. — Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.

Rom. VIII, 28. — Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.

Hébr. I, 1. — Après avoir parlé autrefois à nos pères en divers temps et de diverses manières par les prophètes, Dieu nous a parlé dans ces derniers temps par son Fils.

Job XXXIII, 14-19. — Esaïe XLI, 1-20. — Matt. VI, 25-34. 1 Cor. II, 6-16. — Eph. I, 3-14.

CHAPITRE V

L'homme membre du royaume de Dieu

§ 20. *Les agents de la vie chrétienne.*

1. D. Que faut-il à l'homme pour devenir membre du royaume de Dieu ?

R. Pour devenir membre du royaume de Dieu, l'homme doit passer par une transformation religieuse et morale qui s'appelle la nouvelle naissance.

2. D. Qu'est-ce que cette nouvelle naissance ?

R. La nouvelle naissance consiste à la fois dans la rupture avec le péché et dans l'éclosion d'une vie nouvelle de consécration à Dieu, laquelle constitue la vie chrétienne.

3. D. Quels sont les agents ou facteurs de la vie chrétienne ?

R. Les agents de la vie chrétienne sont au nombre de trois : Dieu, Christ et l'homme.

4. D. Pouvons-nous distinguer, dans la vie chrétienne, l'action de Dieu de celle de Christ ?

R, Non ; Jésus-Christ ayant été l'organe parfait de l'esprit de Dieu, l'esprit de Dieu et l'esprit de Christ se confondent dans le Saint-Esprit.

5. D. Qu'est-ce donc que le Saint-Esprit ?

R. Le Saint-Esprit est Dieu considéré comme agissant dans le cœur du chrétien par l'intermédiaire de Jésus-Christ.

6. D. Quel est le rôle du Saint-Esprit dans la vie chrétienne ?

R. Le Saint-Esprit est la source même de la vie chrétienne : il la fait naître, la développe et la con-conduit à sa perfection. Le salut est avant tout un don de Dieu.

7. D. Quel est le rôle de l'homme dans la vie chrétienne ?

R. Dieu ne voulant pas nous sauver sans notre concours, nous devons être ouvriers avec Dieu, en acceptant la grâce du salut qu'Il nous offre en Jésus-Christ.

8. D. Les divers moments de la vie chrétienne peuvent-ils être attribués, les uns à l'action du Saint-Esprit, les autres à celle de l'homme ?

R. Les divers moments de la vie chrétienne sont

tous les effets du concours permanent de la grâce divine et de la volonté humaine.

JEAN III, 3. — En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

1 COR. III, 9. — Nous sommes ouvriers avec Dieu.

GAL. II, 20. — Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.

PHIL. II, 12-13. — Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... Car c'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

PHIL. IV, 13. — Je puis tout par Celui qui me fortifie.

MATT. XVIII, 1-4. — JEAN III, 1-10. — JEAN XIV, 8-26.

---

§ 21. *Les appels de Dieu.*

1. D. Par quels moyens Dieu cherche-t-il à éveiller la vie chrétienne dans les cœurs ?

R Dieu cherche à éveiller la vie chrétienne dans les cœurs par ses appels.

2. D. En quoi consistent ces appels ?

R. Les appels de Dieu varient suivant les circonstances et le caractère de chaque individu ; ce sont les épreuves et les joies de la vie, la voix de la conscience, la prédication de l'Evangile, le témoignage de la vie des vrais chrétiens.

3. D. Dieu adresse-t-il ses appels à tous les hommes ?

R. Une fois ou l'autre, tous les hommes sont invités à entrer dans le royaume de Dieu.

4. D. Les hommes répondent-ils toujours affirmativement à cette invitation ?

R. L'homme demeure libre d'accepter ou de refuser cette invitation ; aussi, tandis que les uns répondent aux appels de Dieu et se repentent, les autres résistent et s'endurcissent.

5. D. Comment appelle-t-on le péché de l'homme qui repousse constamment, le sachant et le voulant, les appels de Dieu ?

R. Le péché contre le Saint-Esprit.

Job XXXVI, 15. — Dieu sauve le malheureux dans sa misère, et c'est par la souffrance qu'Il l'avertit.

Rom. II, 4. — Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu t'invite à la repentance.

Hébr. III, 7. — Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Apoc. III, 20. — Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.

Matt. XII, 22-37 ; XXII, 1-14.

§ 22. *La repentance.*

1. D. Quel est le premier effet que les appels de Dieu tendent à produire ?

R. Le premier effet que les appels de Dieu cherchent à produire, c'est la repentance.

2. D. Qu'est-ce que la repentance ?

R. La repentance est une profonde douleur d'avoir offensé Dieu, soit par le mal que nous avons commis, soit par le bien que nous avons négligé.

3. D. La repentance a-t-elle toujours ce caractère-là ?

R. Non, l'homme se repent souvent uniquement à cause des suites fâcheuses de ses fautes, et non parce qu'il a transgressé la volonté de Dieu. C'est là la tristesse selon le monde dont parle l'apôtre Paul.

4. D. Quelles sont les manifestations de la vraie repentance, de la tristesse selon Dieu ?

R. Ne pouvant être stérile, la vraie repentance se manifeste par la confession des péchés, le désir du pardon, la réparation des fautes commises toutes les fois qu'elle est possible, enfin par la recherche d'une vie plus sainte.

5. D. La repentance n'est-elle qu'un moment dans la vie chrétienne ?

R. Non seulement la repentance précède la foi, mais elle l'accompagne. Plus le chrétien fait l'expérience de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, plus il prend conscience de son état de péché.

Psaume LI, 19. — Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : ô Dieu, tu ne dédaignes point un cœur brisé et contrit.

Prov. XXVIII, 13. — Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.

Marc I, 15. — Jésus disait : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »

2 Cor. VII, 10. — La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort.

Psaume LI. — Luc XV, 11-32; XVIII. 9-14; XIX, 1-10.

---

§ 23. *La foi chrétienne.*

1. D. Quel effet produit la prédication de l'Evangile dans un cœur ouvert à la repentance ?

R. Dans un cœur repentant, la prédication de l'Evangile fait naître la foi en Jésus-Christ.

2. D. Qu'est-ce que la foi en Jésus-Christ ?

R. La foi en Jésus-Christ est un acte d'humble

confiance du pécheur en Jésus-Christ fils de Dieu comme en son Sauveur.

3. D. Quelles sont les dispositions du pécheur qui le poussent à croire en Jésus-Christ ?

R. Le besoin religieux du pardon et de la réconciliation avec Dieu, l'aspiration à l'affranchissement du péché, le désir de trouver une solution aux énigmes de la vie, enfin la soif du vrai bonheur, telles sont les dispositions qui nous poussent à croire en Jésus-Christ.

4. D. Qu'est-ce qui légitime la confiance du pécheur en Jésus-Christ ?

R. Jésus-Christ nous assure du pardon de Dieu et nous réconcilie avec Lui ; il est une source de force morale pour le fidèle qui s'attache à lui ; sa doctrine nous donne la meilleure réponse aux grands problèmes de la vie ; enfin il procure à l'âme travaillée et chargée la paix et le repos.

5. D. Cet acte de confiance en Jésus-Christ n'est-il qu'un moment dans la vie chrétienne ?

R. La foi en Jésus-Christ est la source même de la vie chrétienne. Plus un chrétien se développe, plus sa communion avec Jésus-Christ devient forte et profonde.

6. D. Y a-t-il une différence entre la foi en Jésus-Christ et la foi en notre Père céleste ?

R. Non, Jésus étant le chemin qui nous conduit au Père, par notre foi en Jésus-Christ nous sommes en communion avec le Père céleste.

JEAN XIX, 6-7. — Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

ACTES XVI, 30-31. — Seigneur, que faut-il que je fasse pour être sauvé. Paul et Silas répondirent : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille. »

ROM. I, 16. — Je n'ai point honte de l'Evangile ; c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.

EPH. II, 8. — C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi.

JEAN XV, 1-8. — HÉBREUX XI.

---

§ 24. *Les fruits religieux de la foi.*

1. D. Quelles conséquences la foi en Jésus-Christ a-t-elle sur nos rapports avec Dieu ?

R. La foi en Jésus-Christ modifie du tout au tout nos rapports avec Dieu. Tandis qu'avant de croire, le pécheur vit loin de Dieu, par la foi en Jésus-Christ il se sent justifié ?

2. D. Qu'est-ce que la justification par la foi en Jésus-Christ ?

R. La justification par la foi en Jésus-Christ est l'acte par lequel Dieu pardonne gratuitement au croyant ses péchés et l'admet à sa communion comme s'il était juste.

3. D. Pouvons-nous être justifiés devant Dieu autrement que par la foi en Jésus-Christ ?

R. L'homme ne saurait être justifié par ses œuvres, parce qu'aux yeux de Dieu l'homme n'accomplit jamais tout son devoir.

4. D. Qui a surtout insisté sur la justification par la foi en opposition à la justification par les œuvres ?

R. L'apôtre Paul, puis au seizième siècle, les réformateurs, dans leur lutte contre le catholicisme, ont particulièrement insisté sur la justificatîon par la foi.

5. D. Quels effets entraîne la justification par la foi ?

R. Le croyant, se sachant pardonné, est réconcilié dès lors avec ce Dieu dont Jésus-Christ lui a révélé l'amour infini, et il vit en paix avec Lui.

6. D. Que devient le pécheur réconcilié avec Dieu ?

R. Le pécheur réconcilié avec Dieu est adopté par Lui comme son fils ; il devient son enfant.

7. D. Quel héritage l'enfant de Dieu reçoit-il de son Père céleste ?

R. L'enfant de Dieu reçoit en héritage la vie éternelle et devient membre de son royaume.

8. D. Le chrétien jouit-il dès ici-bas de tous ses privilèges d'enfant de Dieu et d'héritier ?

R. Devant marcher non par la vue, mais par la foi, le chrétien ne jouit pas encore ici-bas de tous ses privilèges d'enfant de Dieu, aussi l'espérance est-elle un des caractères de la foi chrétienne.

JEAN VI, 47. — En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.

ROM.. III, 23-24. — Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.

ROM. V, 1. — Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

ROM. VIII, 15-16. — Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions « Abba, Père ».

ROM. VIII, 1-17. — GAL. II, 15-21. — EPH. II. 1-10. — COL. I, 19-23.

---

§ 25. *Les fruits moraux de la foi.*

1. D. Quel est le premier effet de la foi sur notre vie morale ?

R. Le premier effet de la foi sur notre vie morale est la conversion.

2. D. Qu'est-ce que la conversion ?

R. La conversion est un changement de direction dans la conduite de la vie. Au lieu de tout ramener à soi et à son bon plaisir, le pécheur devenu enfant de Dieu s'efforce désormais d'accepter et de faire la volonté de son Père céleste.

3. D. La conversion s'accomplit-elle chez tous les chrétiens de la même manière ?

R. Les formes de la conversion peuvent varier d'un individu à l'autre. Chez les uns elle s'accomplit insensiblement, d'une manière peu apparente ; chez d'autres, elle paraît soudaine et provoque une brusque rupture avec le passé.

4. D. L'homme converti est-il par là-même toujours victorieux du péché ?

R. La conversion n'est que le point de départ de la vie chrétienne ; celle-ci est une marche progressive vers la sainteté au travers d'une lutte incessante contre le mal.

5. D. Comment appelle-t-on cette marche progressive vers la sainteté ?

R. On appelle sanctification la marche progressive

vers la sainteté, par laquelle le chrétien fait de plus en plus mourir en lui le vieil homme et grandir l'homme nouveau.

6. D. La sanctification est-elle un travail sans terme ?

R. La sanctification doit aboutir à la perfection, laquelle est l'obéissance filiale, joyeuse et complète à la volonté du Père céleste.

7. D. Quelle garantie avons-nous d'arriver un jour à cet état de sérénité et de bonheur ?

R. La garantie que nous avons d'arriver une fois à la perfection est la perfection même de Jésus-Christ. Nous croyons que, par la foi en Christ, nous parviendrons un jour à sa pleine stature.

8. D. La perfection et la vie éternelle sont-elles des choses différentes ?

R. Non, ce n'est que devenu parfait en Jésus-Christ que le chrétien possèdera pleinement la vie, et qu'il jouira complètement de ses titres d'enfant de Dieu et de membre de son royaume.

Ezéchiel XXXIII, 11. — Je suis vivant, dit le Seigneur, l'Eternel ; ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive.

Luc IX, 23. — Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il re-

nonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive.

1 TIM. VI, 12. — Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle à laquelle tu as été appelé.

HÉBR. XII, 14. — Recherchez la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur.

GAL. V, 13-26. — PHIL. III, 12-16. — COL. III, 1-17.

CHAPITRE VI

Les lois du royaume de Dieu.

§ 26. *La vocation du chrétien.*

1. D. Quelle vocation Dieu adresse-t-il aux membres de son royaume ?

R. Dieu veut que les chrétiens soient ses enfants et qu'ils le prouvent par toute leur conduite, de façon que leur vie entière soit ce culte en esprit et en vérité dont Christ, le premier, a donné l'exemple.

2. D. Comment nous acquitterons-nous de ce culte?

R. Le vrai culte consiste à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée. L'amour du chrétien pour son Père céleste constitue le trait fondamental de la vie chrétienne.

3. D. Comment pouvons-nous témoigner à Dieu notre amour ?

R. Nous pouvons témoigner à Dieu notre amour

d'une part, par nos actes d'adoration, d'autre part, par notre obéissance à sa volonté.

4. D. Ces deux faces de la vie chrétienne ont-elles la même valeur, la même nécessité ?

R. L'adoration sans l'obéissance est un égoïsme religieux qui néglige souvent les devoirs les plus élémentaires. L'obéissance sans l'adoration conduit aisément à la propre justice et à la sécheresse du cœur.

5. D. Pour réaliser notre vocation chrétienne, devons-nous sortir des conditions naturelles de notre existence ?

R. Le chrétien est appelé à réaliser sa vocation céleste dans le cadre de sa vocation terrestre, qu'il soit agriculteur, commerçant, ouvrier, etc.

6. D. La vie chrétienne consiste-t-elle dans l'application littérale des préceptes religieux et moraux du Nouveau-Testament ?

R. L'esprit de Christ est un esprit de liberté, aussi est-ce au chrétien de juger selon sa raison et sa conscience ce qui, dans chaque circonstance particulière, est conforme ou contraire à cet esprit.

Matt. XXII, 37-40. — Jésus dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ; voilà le premier et le plus grand commandement, et voici le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton pro-

chain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »

2 Cor. III, 17. — Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté.

1 Jean IV, 19. — Pour nous, nous aimons Dieu, parce qu'Il nous a aimés le premier.

1 Cor. VII, 17-24. — Jacq. I, 19-27; II, 14-19.

---

§ 27. *L'adoration chrétienne.*

1. D. Qu'est-ce que l'adoration chrétienne ?

R. L'adoration chrétienne est un sentiment fait d'humilité, de confiance et de reconnaissance que le chrétien éprouve en présence de ce Père céleste, dont les perfections infinies dépassent ses pensées.

2. D. A quoi nous pousse ce sentiment d'adoration ?

R. L'adoration nous pousse à entrer en relation toujours plus intime avec notre Père céleste, ce que nous faisons par la prière et par la méditation des paroles de Dieu.

3. D. Qu'est-ce que la prière chrétienne ?

R. La prière chrétienne est un entretien filial avec Dieu dans lequel le chrétien s'adresse à son Père au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire en se réclamant

de son titre de disciple de Jésus-Christ et en s'inspirant de l'esprit de son Sauveur.

4. D. Dans quelles dispositions devons-nous prier ?

R. Nous devons prier avec sincérité, avec persévérance, sans vaines redites, et en subordonnant toutes nos demandes à la recherche du royaume de Dieu et de sa justice.

5. D. Dieu exauce-t-il toujours nos prières ?

R. De même qu'un père n'accède pas à toutes les demandes de ses enfants — et cela pour leur bien — Dieu répond souvent à nos prières, non comme nous le désirons, mais selon ses desseins de sagesse et d'amour à notre égard.

6. D. Quelle est la prière que notre Seigneur Jésus-Christ nous a donnée pour modèle ?

R. La prière que Jésus-Christ nous a donnée pour modèle est l'oraison dominicale, ainsi conçue :

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, eomme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous amène pas en tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen. (Matt. VI, 9-13.)

7. D. Qu'est-ce que méditer les paroles de Dieu ?

R. Méditer les paroles de Dieu, c'est porter sa réflexion sur les œuvres de Dieu et sur les écrits que la considération de ces œuvres a inspirés aux esprits religieux.

8. D. Parmi ces écrits, lesquels ont le plus de valeur pour le chrétien ?

R. La Bible a une valeur toute particulière pour le chrétien. Cette collection des documents de la révélation de Dieu au sein du peuple d'Israël et en Jésus-Christ est, en effet, la source unique pour la connaissance du christianisme primitif et de ses origines.

9. D. La prière et la méditation des paroles de Dieu sont-elles un élément régulier de la vie chrétienne ?

R. Le culte individuel est non seulement un hommage que nous devons rendre à l'Eternel, mais il est encore une source de force morale pour nous aider à lui obéir. C'est pourquoi nous devons lui consacrer chaque jour quelques instants.



Matt. IV, 4. — L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Matt. IV. 10. — Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras Lui seul.

1 Thess. V, 17. — Priez sans cesse.

Jacq. IV, 3. — Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.

Ps. CXIX, 97-112. — Matt. VI, 5-6. — Luc X, 1-13. — 2 Tim. III, 14-17.

DEVOIRS DONT L'OBJET EST NOTRE PROPRE PERSONNE

§ 25. *L'hygiène.*

1. D. Comment le chrétien doit-il envisager son corps ?

R. Loin de regarder le corps comme la prison de l'âme, le chrétien doit le considérer comme le serviteur indispensable de son esprit.

2. D. De quelle manière le chrétien doit-il donc traiter son corps pour avoir en lui un bon serviteur ?

R. Le chrétien doit prendre soin de son corps, et, pour cela, suivre les règles de l'hygiène.

3. D. Quelle est la vertu par excellence que recommande l'hygiène ?

R. L'hygiène recommande surtout la tempérance, qui est le juste milieu entre l'excès et l'abstinence. Par elle le chrétien tient son corps en bride.

4. D. Quels sont les défauts et les vices contraires à la tempérance ?

R. Les défauts et les vices contraires à la tempérance sont la gourmandise, la gloutonnerie, l'ivrognerie et l'impureté.

5. D. Que faut-il entendre par ce terme d'impureté?

R. L'impureté est tout ce qui blesse la pudeur; elle se manifeste par les conversations indécentes et les mauvaises lectures, comme par les actes obscènes.

6. D. Les pratiques ascétiques, telles que le jeûne, l'abstinence des boissons alcooliques, sont-elles complètement à rejeter?

R. Les pratiques ascétiques sont recommandables quand elles sont un remède contre des abus et visent à ramener l'intempérant à la tempérance.

7. D. Est-il permis à un chrétien de s'ôter la vie quand elle lui est à charge?

R. Le suicide est immoral : Dieu seul donne la vie, Dieu seul a le droit de la reprendre.

Matt. V, 29-30. — Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes

membres périsse et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne.

MATT. XXVI, 41. — Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

ROM. XII, 1. — Je vous exhorte donc, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

1 THESS. IV, 3. — Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez de l'impudicité.

1 COR. VI, 12-20. — EPH. V, 1-21. — 1 TIM. IV, 1-5.

---

§ 29. *Le travail.*

1. D. L'homme doit-il travailler ici-bas ?

R. L'homme est soumis à la loi du travail ; il est appelé à développer toutes ses facultés.

2. D. Le travail n'est-il pas une conséquence du péché ?

R. Le travail n'est point une conséquence du péché, seulement, par le fait du péché, bien des hommes sont astreints à un travail excessif.

3. D. Tous les hommes sont-ils appelés à travailler, même les privilégiés de la fortune ?

R. Même l'homme le plus riche est appelé à tra-

vailler, car la paresse et l'oisiveté sont des vices qui en engendrent beaucoup d'autres.

4. D. Dans quel esprit le chrétien doit-il accomplir son travail ?

R. Le chrétien ne doit pas s'acquitter de son travail comme un mercenaire préoccupé de son seul gain personnel, mais il doit remplir la tâche que Dieu lui a départie avec joie et en vue de l'utilité commune.

5. D. Le chrétien peut-il légitimement jouir des fruits de son travail.

R. Tout ouvrier est digne de son salaire, aussi la propriété individuelle est-elle légitime.

6. D. Est-ce à dire que le chrétien puisse faire de ses biens l'usage qui lui plaît ?

R. Non, l'enfant de Dieu doit s'envisager comme l'intendant de son Père céleste : il doit administrer ses biens avec fidélité et en faire le meilleur usage possible.

7. D. Qu'entendez-vous par ce « meilleur usage possible » ?

R. Dans toutes les conditions sociales, le chrétien s'efforcera de vivre simplement, d'une manière con-

forme à sa profession, en faisant participer son prochain aux avantages de sa situation.

8. D. Quels sont les vices dont le chrétien doit se garder dans la possession et l'emploi de ses biens ?

R. Le chrétien ne doit être ni avare ni prodigue.

Exode XX, 9. — Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage.

Luc XII, 15. — Gardez-vous avec soin de toute avarice, car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance.

2 Thess. III, 10. — Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.

Jean IX, 4. — Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient où personne ne peut travailler.

Matt. XXV, 14-30. — Luc XII, 15-21. — Jean VI, 4-13. — 1 Tim. VI, 17-19.

---

§ 30. *Les joies de la vie.*

1. D. La foi chrétienne rend-elle l'homme insensible aux joies de cette vie ?

R. L'Evangile ne comprime point les élans de l'homme naturel, il veut seulement les purifier et les sanctifier.

2. D. Les plaisirs sont-ils permis au chrétien ?

R. Les plaisirs sont permis, car l'homme a besoin de délassements et de récréations pour son corps et son esprit.

3. D. N'avons-nous pas des précautions à prendre au sujet de nos plaisirs ?

R. Il faut que le plaisir reste subordonné à l'accomplissement de nos devoirs ; la recherche immodérée des plaisirs est coupable.

4. D. Ne devons-nous pas aussi veiller au choix de nos plaisirs ?

R. Nous devons veiller à ce que nos plaisirs ne soient préjudiciables ni à notre travail, ni à notre santé physique et morale.

5. D. Pouvons-nous déterminer d'une manière absolue quels sont les plaisirs permis et quels sont les plaisirs défendus ?

R. Tel plaisir, inoffensif pour l'un, peut être pernicieux pour un autre ; à chacun de se diriger selon sa raison et sa conscience ; mais, en tout cas, mieux vaut s'abstenir que de ne pas savoir se modérer.

6. D. Quels doivent être les sentiments du chrétien aux jours de la prospérité ?

R. Aux jours du bonheur, le chrétien se gardera de s'enorgueillir, mais il en jouira avec un cœur humble, reconnaissant et joyeux.

Eccles. VII, 14. — Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, réfléchis : Dieu a fait l'un comme l'autre.

Eccles. XII, 1. — Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse; laisse ton cœur à la joie pendant les jours de ta jeunesse; marche dans les voies de ton cœur, et selon les regards de tes yeux; mais, sache que, pour tout cela, Dieu t'appellera en jugement.

1 Cor. III, 23. — Tout est à vous, et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

1 Cor. VI, 12. — Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile; tout m'est permis, mais je ne me laisserai dominer par rien.

Phil. IV, 4. — Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.

Matt. XI, 16-19. — Phil. IV, 5-9.

---

§ 31. *Les tristesses de la vie.*

1. D. La foi chrétienne rend-elle l'homme insensible aux tristesses de la vie?

R. L'Evangile ne pétrifie pas notre cœur, mais il nous donne la force de surmonter les tristesses de la vie.

2. D. Comment la foi nous aide-t-elle à surmonter les tribulations de l'existence ?

R. Le chrétien, se sachant entre les mains de son Père céleste, considère les mécomptes et les douleurs qui lui surviennent, soit comme des châtiments paternels destinés à le corriger, soit comme des épreuves ayant pour but de fortifier sa foi.

3. D. Dans quels sentiments le chrétien doit-il supporter ces dispensations du Père céleste ?

R. Le chrétien acceptera avec humilité et soumission les châtiments de Dieu, et il supportera avec patience et espérance les épreuves que Dieu lui envoie.

4. D. Est-il facile à l'enfant de Dieu de revêtir ces vertus éminemment chrétiennes ?

R. Ce n'est qu'au prix de bien des luttes que le chrétien, soutenu par l'esprit de Christ, arrive à soumettre sa volonté à celle de son Père céleste.

5. D. Dans quelles dispositions le chrétien doit-il envisager l'approche de la mort ?

R. La séparation d'avec les siens et d'avec sa tâche est toujours empreinte de tristesse, mais le chrétien ne se laisse pas abattre, parce que, pour lui, la mort n'est pas la fin, mais le passage à une autre demeure de la maison du Père.

JEAN XVI, 33. — Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

Rom. XII, 12. — Soyez patients dans l'affliction.

2 Cor. XII, 9. — Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.

Phil. I, 21. — Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

Hébr. XII, 5-6. — Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage, lorsqu'Il te reprend, car le Seigneur châtie celui qu'Il aime et Il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.

Matt. XXVI. 36-46. — 2 Cor. XII, 7-10. — Phil. IV, 11-14. — Hébr. XII, 4-11.

DEVOIRS DONT L'OBJET EST LE PROCHAIN

§ 32. *L'amour du prochain.*

1. D. Le chrétien n'a-t-il à se préoccuper que de son salut personnel ?

R. Le chrétien ne doit pas se préoccuper uniquement de son salut personnel, vu que tous les hommes, ayant un même Père céleste et une même destinée, doivent former une même famille et être tous frères.

2. D. Quel est donc le devoir fondamental du chrétien vis-à-vis de ses semblables ?

R. Nous devons aimer notre prochain comme nous-même.

3. D. Notre amour doit-il s'étendre à tous les hommes ou seulement à nos frères dans la foi ?

R. Nous devons aimer jusqu'à nos ennemis. Ayant obtenu de Dieu le pardon de nos péchés, nous devons exercer miséricorde envers tous les hommes, envers les indifférents comme envers ceux qui nous ont offensés.

4. D. Quelles sont les principales vertus impliquées par l'amour du prochain ?

R. La justice, la véracité et la charité sont les principales vertus qui découlent de l'amour du prochain.

Jean XIII, 34. — Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Rom. XIII, 10. — L'amour ne fait point de mal au prochain, l'amour est donc l'accomplissement de la loi.

1 Jean IV, 7-8. — Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Luc X, 25-37. — Jean XIII, 1-17. — Rom. XIII, 8-10. — 1 Cor. XIII, 1-13.

---

§ 33. *La justice.*

1. D. Qu'est-ce que la justice ?

R. La justice est le respect de la personnalité d'au-

trui et de ses droits. Nous ne devons pas faire à notre prochain ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fît.

2. D. Quel est notre premier devoir de justice envers notre prochain ?

R. Le premier devoir de justice est le respect de la vie du prochain, lequel condamne : le meurtre (blessures, coups), les sentiments qui sont les mobiles de ces actes (colère, jalousie, rancune, haine), les négligences et imprudences qui risquent de compromettre la santé du prochain.

3. D. Qu'appelle-t-on cas de légitime défense ?

R. Un cas de légitime défense est celui où la victime d'une agression est contrainte de défendre sa vie; elle n'est alors pas responsable du mal qu'elle peut faire à l'agresseur.

4. D. Ne devons-nous pas avoir des égards pour les animaux ?

R. Les animaux étant des êtres sensibles, il est coupable de leur infliger de mauvais traitements et des travaux excessifs.

5. D. Quel est le second devoir de justice ?

R. Le second devoir de justice est le respect des biens du prochain, lequel condamne le vol sous tou-

tes ses formes : falsification des denrées, maraude, mauvais emploi du temps dû à autrui, négligence dans le paiement de ses dettes, etc.

6. D. Quel mauvais sentiment le respect des biens du prochain interdit-il ?

R. La convoitise, qui est le désir de posséder des biens défendus, est un sentiment coupable.

7. D. Quel est le troisième devoir de justice ?

R. Le troisième devoir de justice est le respect de l'honneur du prochain, lequel condamne tout ce qui porte atteinte à la considération d'autrui : les injures, les jugements téméraires, la médisance et la calomnie.

8. D. Quel est le quatrième devoir de justice ?

R. Le quatrième devoir de justice est le respect de la moralité d'autrui, lequel nous interdit tout ce qui peut l'entraîner au mal, donc le scandale, la séduction, la corruption.

9. D. Quel est le cinquième devoir de justice ?

R. Le cinquième devoir de justice est le respect des opinions du prochain, lequel condamne l'intolérance et l'oppression. Chacun doit être libre d'exprimer ce qu'il pense et ce qu'il croit.

EXODE XX, 13. — Tu ne tueras point.

EXODE XX, 15. — Tu ne déroberas point.

EXODE XX, 17. — Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

PROV. XXVIII, 24. — Celui qui vole son père et sa mère, et qui dit : « ce n'est pas un péché, » est le compagnon du destructeur.

MATT. VII, 1. — Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

1 JEAN III, 15. — Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.

LÉVITIQUE XIX, 11-15. — PSAUME XXXVII, 21. — PROV. XII, 10. — MATT. V, 21-22. — LUC XVII, 1-2.

---

§ 34. *La véracité.*

1. D. Qu'est-ce que la véracité ?

R. La véracité est la volonté constante de dire ce que nous croyons être la vérité.

2. D. Pourquoi la véracité est-elle un devoir ?

R. La véracité est une condition indispensable de la vie sociale. Sans la confiance dans la véracité d'autrui, nos rapports mutuels seraient fortement entravés.

3. D. Quelles obligations découlent de la véracité ?

R. Nous devons nous garder du mensonge sous toutes ses formes : hypocrisie, flatterie, faux témoignage, violation des engagements pris, parjure, etc.

4. D. L'homme doit-il pousser la véracité jusqu'à s'exposer à subir des dommages ?

R. L'homme doit à son prochain la connaissance de la vérité : la déguiser par intérêt ou par souci de sa sécurité, c'est de l'égoïsme et de la lâcheté.

5. D. Est-ce à dire que nous devions dire à tout propos tout ce que nous savons ?

R. Le bavardage n'est pas la franchise ; celle-ci consiste non pas à dire tout ce que l'on pense, mais à penser tout ce que l'on dit.

6. D. Quel défaut devons-nous encore éviter dans nos conversations ?

R. Nous devons éviter de blesser intentionnellement notre prochain, et nous abstenir de tous propos déshonnêtes, blasphèmes, jurons, etc.

Exode XX, 16. — Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

Prov. XXIX, 5. — Un homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas.

Matt. V, 37. — Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin.

Col. IV, 6. — Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.

Eccles. V, 3-6. — Matt. V, 33-37. — Matt. XXIII, 16-33. — Eph. IV, 25-32.

---

§ 35. *La charité.*

1. D. Qu'est-ce que la charité ?

R. La charité est la vertu qui consiste à faire le plus de bien possible à son prochain.

2. D. Comment pouvons-nous faire du bien à notre prochain ?

R. Nous devons aider notre prochain à subvenir à ses besoins matériels ; de là l'utilité des chantiers de travail, des hospices, des refuges, des orphelinats et autres institutions de bienfaisance.

3. D. Quel but devons-nous viser en secourant notre prochain ?

R. Nous devons chercher à prévenir la misère et non à l'entretenir, aussi faut-il viser à mettre le pauvre en état de gagner sa vie et de maintenir sa dignité d'homme. L'aumône, nécessaire parfois,

rend fréquemment l'homme paresseux et imprévoyant.

4. D. Nos devoirs de charité se réduisent-ils à soutenir financièrement les institutions de bienfaisance ?

R. Nous devons entrer autant que possible en rapport personnel avec les malheureux et les secourir en nous oubliant nous-mêmes.

5. D. Les misères matérielles du prochain sont-elles les seules qui fassent appel à notre charité ?

R. Nous devons sympathiser avec notre prochain, nous réjouir de ses joies et partager ses tristesses.

6. D. La politesse est-elle un devoir ?

R. La vraie politesse — qui vient du cœur — est un devoir : nous devons toujours user d'égards et de prévenances réciproques.

7. D. Devons-nous aussi nous inquiéter des besoins spirituels de notre prochain ?

R. Nous devons travailler au bien spirituel de notre prochain, à son relèvement moral, s'il y a lieu, et, pour cela, chercher à l'amener à la connaissance du Sauveur.

8. D. Dans quel esprit devons-nous le faire ?

R. Le prosélytisme chrétien doit se faire dans un

esprit d'humilité et de bienveillance, avec tact et fermeté, plus par l'exemple que par les paroles.

MATT. VII, 12. — Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.

HÉBR. XIII, 16. — N'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

1 JEAN III, 17-18. — Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en action et avec vérité.

MATT. VI, 1-4. — ROM. XII, 9-21. — GAL. VI, 1-10.

---

§ 36. *La famille.*

1. D. Chaque homme est-il notre prochain au même degré ?

R. Chaque homme est d'autant plus notre prochain que nous sommes davantage en relation avec lui. Famille, amis, patrie, église, humanité, ce sont là les divers cercles de nos affections.

2. D. Qu'est-ce que la famille ?

R. La famille est la société qui, fondée par le mariage, comprend les époux, les enfants, les parents et les serviteurs.

3. D. Que doit être la famille chrétienne ?

R. L'Evangile veut faire de cette communauté, basée sur les liens du sang, une société morale où doit se manifester le règne du Dieu d'amour.

4. D. Quels sont les devoirs réciproques des époux ?

R. Les époux se doivent mutuellement fidélité, support, amour, sans oublier ces égards et attentions réciproques qui sont la menue monnaie de la charité.

5. D. Au point de vue chrétien, y a-t-il une différence de droits et de dignité entre le mari et la femme ?

R. La femme, que l'histoire nous montre souvent l'esclave de l'homme, doit être sa compagne et son égale.

6. D. Quels sont les devoirs des parents envers leurs enfants ?

R. Les parents doivent veiller à l'éducation physique, morale, intellectuelle et religieuse de leurs enfants, de manière à les rendre capables non seulement de gagner leur vie, mais aussi d'être des hommes et des chrétiens.

7. D. Quels sont les devoirs des enfants vis-à-vis de leurs parents ?

R. Les enfants doivent à leurs parents le respect,

l'obéissance et l'amour. Ils doivent les seconder dans la mesure de leurs forces, et les secourir matériellement si c'est nécessaire.

8. D. Quels sont les devoirs des enfants entre eux ?

R. Frères et sœurs doivent s'aimer et s'entr'aider dans le sentiment de leur appartenance à une même famille.

9. D. Les serviteurs font-ils partie de la famille ?

R. Les serviteurs font partie de la famille ; c'est pourquoi les maîtres doivent les traiter avec équité et bienveillance, et les serviteurs prendre à cœur les intérêts de la famille à laquelle ils sont rattachés pour un temps.

10. D. Quel est le grand ennemi de la vie de famille ?

R. Le grand ennemi de la vie de famille, c'est l'égoïsme, allié à la sensualité, et qui se révèle sous les formes les plus diverses : infidélités, vie de cabaret, mauvaise tenue de maison, jalousie, etc.

11. D. Quel est un des meilleurs moyens de lutter contre ces ennemis de la vie de famille ?

R. Le culte domestique, en réunissant tous les membres de la famille devant Dieu, est particulièrement propre à nous rappeler à nos devoirs et à nous donner la force contre les tentations.

Gen. II, 18. — L'Eternel Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui. »

Prov. X, 1. — Un fils sage fait la joie d'un père, et un fils insensé le chagrin de sa mère.

Prov. XXXI, 30. — La grâce est trompeuse et la beauté est vaine; la femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée.

1 Tim. V, 8. — Si quelqu'un n'a pas soin des siens, principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle.

1 Pierre II, 18. — Serviteurs, sayez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux. mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile.

Matt. XIX, 1-10. — Eph. V, 22 à VI, 9. — Col. III, 18 à IV, 1. — 1 Pierre III, 1-7.

---

§ 37. *La patrie et l'humanité.*

1. D. N'y a-t-il pas, à côté de la famille, un autre domaine où le chrétien soit appelé à manifester son caractère d'enfant de Dieu ?

R. Le chrétien est appelé à agir au sein de la société civile, laquelle comprend différents groupes concentriques, tels que la commune, le canton, la patrie.

2. D. Quel est le devoir du chrétien vis-à-vis de la société civile ?

R. Le chrétien doit être un membre dévoué de la

société civile, cherchant à faire pénétrer l'esprit chrétien dans ses mœurs et dans ses institutions.

3. D. Comment s'acquittera-t-il de ce devoir ?

R. Par ses paroles comme par ses actes, le chrétien donnera l'exemple d'un citoyen respectueux des lois et payant scrupuleusement ses impôts.

4. D. Sont-ce là ses seuls devoirs civiques ?

R. Le chrétien prendra une part active à la vie publique de son pays, cherchant à faire triompher les causes qu'il estime conformes à la justice et au bien de tous. Il sera donc un électeur zélé.

5. D. Comment le magistrat chrétien remplira-t-il sa charge ?

R. Le magistrat chrétien s'acquittera de sa charge avec zèle, fidélité, impartialité, non pour dominer ou être le serviteur d'un parti, mais pour faire avancer le règne de Dieu.

6. D. L'amour de notre patrie doit-il nous empêcher de nous intéresser aux autres pays ?

R. Le vrai patriotisme n'est pas exclusif de l'amour de l'humanité ; nous devons, dans la mesure du possible, nous intéresser à tous les membres de l'humanité, et surtout à ceux qui ont besoin de notre aide.

PSAUME XXXIII, 12. — Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu! Heureux le peuple qu'Il choisit pour son héritage.

PROV. XIX, 34. — La justice élève les nations, mais le péché est la honte des peuples.

MATT. XXII, 21. — Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

JEAN XVII, 15. — Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

MARC X, 35-45. — ROM. XIII, 1-7.

CHAPITRE VII

Les Eglises, sociétés pour le développement du Royaume de Dieu.

§ 38. *Les Eglises.*

1. D. Qu'est-ce qu'une Eglise ?

R. Une Eglise est une société religieuse qui, sur le fondement de la foi en Christ comme à son chef, a pour but le développement du royaume de Dieu.

2. D. Pourquoi y a-t-il plusieurs Eglises ?

R. L'Eglise, une à son origine, s'est, comme un arbre, divisée en plusieurs branches, sous l'influence des différences de nationalité et de caractère, et aussi à cause des imperfections des chrétiens.

3. D. Quelles sont les principales subdivisions de l'Eglise chrétienne ?

R. Les principales subdivisions de l'Eglise chré-

tienne sont : l'Eglise grecque orthodoxe répandue en Orient, l'Eglise catholique romaine dont le chef est le pape, et les Eglises protestantes, réparties en deux groupes, les Eglises luthériennes et les Eglises réformées.

4. D. Qu'est-ce qui distingue les Eglises protestantes de l'Eglise catholique romaine ?

R. L'Eglise catholique repose sur la distinction du clergé et des laïques, lesquels sont soumis à l'autorité du clergé, intermédiaire nécessaire entre Christ et les fidèles. Les Eglises protestantes, au contraire, sont basées sur le principe du sacerdoce universel ; leurs membres, égaux en droits et en devoirs, ne reconnaissent d'autre autorité suprême que celle de Christ.

5. D. N'y a-t-il pourtant aucune différence entre les membres d'une Eglise protestante ?

R. Il y a entre les ministres et les fidèles une simple différence de fonction, en ce sens que les ministres sont spécialement chargés de la prédication de l'Evangile et de l'administration des sacrements.

6. D. Les fidèles n'ont-ils qu'un rôle d'auditeurs à jouer dans les Eglises protestantes ?

R. Les fidèles sont appelés non seulement à coopérer, avec les pasteurs, à la direction et à l'administration de l'Eglise, mais ils doivent s'intéresser

activement à toutes les œuvres entreprises par l'Eglise pour accomplir sa tâche.

7. D. Par quels moyens une Eglise travaille-t-elle au développement du royaume de Dieu ?

R. Le moyen d'action d'une Eglise est essentiellement la prédication de l'Evangile. C'est ainsi qu'elle doit travailler, hors de son sein, à la propagation de la foi chrétienne par des œuvres d'évangélisation et de mission, dans son sein, au développement de la foi et de la vie chrétienne, par des cultes, catéchismes, diaconies, etc.

8. D. Le fidèle doit-il aimer son Eglise d'une manière exclusive ?

R. Le chrétien aimera de préférence son Eglise comme il aime sa patrie, ce qui ne l'empêchera point de respecter et d'aimer les autres Eglises.

Matt. XXVIII, 19-20. — Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.

Actes I, 8. — Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

1 Pierre II, 9. — Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

1 Cor. XII, 13. — Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps,

Matt. XXIII, 8-10. — 1 Cor. XII. — Eph. IV, 1-16.

---

§ 39. *Le culte public.*

1. D. Quel est le principal moyen d'évangélisation d'une Eglise ?

R. Le principal moyen d'éveiller et de développer la piété chrétienne est, pour une Eglise, le culte public.

2. D. Quels sont les éléments du culte réformé ?

R. Les éléments du culte réformé sont la prière, la prédication de l'Evangile, le chant et les sacrements.

3. D. Y a-t-il des jours spéciaux consacrés au culte public ?

R. Il peut y avoir des cultes publics n'importe quel jour de la semaine, mais les nécessités pratiques ont obligé les chrétiens à fixer à des jours spéciaux la plupart des cultes publics.

4. D. Quels sont ces jours spécialement réservés au culte public.

R. Les jours réservés au culte public sont les

dimanches et les jours de fêtes chrétiennes, savoir Noël, Vendredi-Saint, Pâques, l'Ascension et Pentecôte, puis le Nouvel-an.

5. D. Que doit être le dimanche pour le chrétien ?

R. Jour de repos, jour de vie de famille, le dimanche doit être surtout un jour de sanctification pour les âmes. Il a un caractère plus joyeux et plus libre que n'avait le sabbat juif.

6. D. Le culte individuel et le culte domestique ne suffisent-ils pas au chrétien ?

R. Le culte public est nécessaire pour alimenter notre vie spirituelle et nous donner l'occasion de confesser publiquement notre foi.

Deuter. V, 12-15. — Observe le jour du repos pour le sanctifier, comme l'Eternel ton Dieu te l'a ordonné. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes, afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Egypte, et que l'Eternel ton Dieu t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Eternel ton Dieu t'a ordonné d'observer le jour du repos.

Psaume CXLIX, 1. — Chantez à l'Eternel un cantique nouveau ! Chantez ses louanges dans l'assemblée des fidèles !

Marc II, 27-28. — Le sabbat a été fait pour l'homme et non

l'homme pour le sabbat, de sorte que le fils de l'homme est maître même du sabbat.

HÉBR. X, 25. — N'abandonnons pas notre assemblée comme c'est la coutume de quelques-uns.

ACTES II, 42-47. — COL. III, 16-17.

---

§ 40. *Les sacrements.*

1. D. Qu'appelle-t-on sacrements ?

R. Les sacrements sont des actes destinés à représenter d'une façon symbolique les vérités fondamentales de l'Evangile.

2. D. Combien les Eglises réformées comptent-elles de sacrements ?

R. Les Eglises réformées comptent deux sacrements, le baptême et la sainte-cène.

3. D. Qu'est-ce que le baptême ?

R. Le baptême était primitivement administré, sous la forme de l'immersion, aux adultes, lors de leur entrée dans une communauté chrétienne ; il était le symbole de leurs sentiments de repentance et de foi à la rémission de leurs péchés.

4. D. Quel est la signification du baptême des petits enfants ?

R. En faisant baptiser leurs enfants dès leur entrée dans la vie, les parents chrétiens les placent sous l'influence bénie de la grâce de Dieu. D'autre part, ils prennent devant l'Eglise l'engagement solonnel d'élever chrétiennement leurs enfants.

5. D. Que signifie la cérémonie de la confirmation des catéchumènes ?

R. Par la cérémonie de la confirmation, les catéchumènes déclarent librement, devant l'Eglise, se placer sous l'influence bénie de la grâce de Dieu et reconnaître Jésus-Christ comme leur Sauveur et leur Maître.

6. D. Qu'est-ce que la Sainte-Cène ?

R. La Sainte-Cène est le repas destiné à commémorer le fait que Jésus-Christ nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous sauver.

7. D. Quel sens a pour les fidèles la participation au même pain et au même vin ?

R. Le pain et le vin représentant le corps et le sang du Seigneur, la participation à la Sainte-Cène manifeste la communion qui doit exister, d'une part, entre les chrétiens et Jésus-Christ, d'autre part, entre les chrétiens eux-mêmes.

8. D. Quelle est l'utilité des sacrements pour la vie chrétienne ?

R. Les sacrements contribuent au développement de la vie chrétienne parce qu'ils nous présentent sous une forme personnelle et concrète les grâces de l'Evangile, et parce qu'ils sont, pour les chrétiens, des signes de ralliement, de véritables professions de foi.

9. D. Dans quel esprit les chrétiens doivent-ils participer aux sacrements ?

R. Les chrétiens ne doivent pas envisager les sacrements comme des actes magiques, ni y participer par pure tradition, mais ils doivent y apporter un esprit chrétien, conforme au sens de ces saintes cérémonies.

Marc XVI, 16: — Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira point sera condamné.

Actes II, 38. — Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du St-Esprit.

1 Cor. XI, 23-26. — J'ai appris du Seigneur Jésus ce que je vous ai enseigné : c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit un pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. »

Jean VI, 53-58. — 1 Cor. X, 15-17.

CHAPITRE VIII

Les destinées du royaume de Dieu.

§ 41. *La glorieuse réalisation du royaume de Dieu*

1. D. Le royaume de Dieu est-il déjà réalisé ici-bas ?

R. C'est la tâche des chrétiens et des Eglises de faire pénétrer de plus en plus l'esprit de Christ dans les mœurs et les institutions de la société, de manière à hâter la réalisation du royaume de Dieu.

2. D. Le chrétien a-t-il l'espérance de voir un jour l'accomplissement parfait de ce règne ?

R. Le chrétien puise dans sa foi au Père céleste la certitude que ses desseins d'amour s'exécuteront un jour complètement.

3. D. En quoi consistera cet accomplissement ?

R. Dieu règnera parfaitement dans tous les cœurs ; Il sera tout en tous, et l'humanité se développera harmonieusement dans un esprit d'amour,

de joie et de liberté, parce que le péché n'existera plus.

4. D. Cette terre sera-t-elle le théâtre de cette réalisation glorieuse du royaume de Dieu ?

R. Le royaume de Dieu commence à se réaliser ici-bas, mais nous pensons que sa réalisation parfaite n'aura lieu que sous de nouveaux cieux et sur une terre nouvelle.

5. D. Tous les hommes participeront-ils à la gloire du royaume des cieux ?

R. L'idée même du royaume de Dieu exclut de celui-ci tous ceux qui ne se soumettraient pas à la volonté divine, et qui, même au delà de la tombe, demeureraient endurcis dans le péché.

6. D. Que faut-il entendre par le jugement dernier ?

R. Par la foi au jugement dernier, nous affirmons le fait que le sort éternel de l'homme dépend de la position qu'il prend en face de la grâce de Dieu.

7. D. Quel sort final attend ceux qui repousseraient absolument la grâce de Dieu ?

R. La privation définitive de la vie sera le sort final de ceux qui repousseraient absolument la grâce de Dieu.

Jean III, 18. — Celui qui croit en lui n'est point jugé : mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu,

Rom. II, 5-6. — Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement, qui rendra à chacun selon ses œuvres.

2 Pierre III, 13. — Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une terre nouvelle où la justice habitera.

Matt. XIII, 24-30 ; XXII, 1-14 ; XXX, 31-46. — Luc XIII, 1-5. — 1 Cor. XX, 20-28.

---

§ 42. *La vie éternelle.*

1. D. La participation à la réalisation glorieuse du royaume de Dieu est-elle l'espérance de chaque chrétien ?

R. Le fidèle a la certitude que la vie nouvelle issue de sa foi en Jésus-Christ est une vie éternelle : Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants.

2. D. Qu'est-ce donc que la mort pour le chrétien ?

R. La mort n'est que le passage plus ou moins douloureux à une phase nouvelle de l'existence, laquelle suit immédiatement celle-ci.

3. D. Notre être tout entier, corps et esprit, participera-t-il à cette phase nouvelle de l'existence ?

R. Notre corps actuel né de la terre retournera dans la terre ; mais notre esprit revêtira un corps nouveau adapté aux conditions nouvelles de son existence.

4. D. Pouvons-nous nous faire une idée de la vie future ?

R. La vie future dépassera certainement toutes les représentations que nous nous en faisons. En tout cas, la vie éternelle ne sera pas un repos oisif, mais elle consistera dans le développement et l'épanouissement normal de toutes nos facultés dans un sentiment de joyeuse consécration à Dieu.

Jean XI, 25-26. — Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.

Jean XVII, 3. — Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Rom. VIII, 38-39. — J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Rom. VIII, 31-39. — 1 Cor. XV, 38-48. — 2 Cor. IV, 16 à V, 10.

TABLE DES MATIÈRES

ROUGE, éditeur
LAUSANNE

Ouvrages de M. le professeur Emery.

Analyse et critique de l'introduction à la dogmatique de Schleiermacher, in-8° . . . . Fr. 2 5

Religion et théologie, in-8° . . . . . . Fr. 0 4

La conscience morale au point de vue chrétien in-4° . . . . Fr. 0 6

Le problème de la souffrance, conférences données à Lausanne, La Sarraz et Nyon. in-12. Fr. 1 —

Ouvrages de M. le professeur Vuilleumier.

La religion de nos pères. Notice historique sur les catéchismes en usage dans l'Eglise du Pays de Vaud, depuis les temps de la Réformation in-8° . . . . Fr. 2 —

Les résultats des travaux les plus récents relatifs à l'Ancien Testament et leur influence sur l'histoire de la religion d'Israël et sur la dogmatique chrétienne, in-8° . . . . Fr. 1 20

Le livre de Job, in-12. . . . . Fr. 1 —

L'Académie de Lausanne, esquisse historique (édition de l'Université) . . . . . . Fr. 2 —

La première page de la Bible, étude d'histoire religieuse, in-8° . . . . Fr. 0 80

Lausanne — Imp. C. Pache-Varidel.


UNIVERSITY OF CHICAGO
47 559 591